Ulrich von Hutten

**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

Lettre à Jacob Fuchs,

Mayence, 13 juin 1515.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

### Datei:Eitelwolf vom Stein.jpgEitelwolf von Stein,

### dont Hutten fait l’éloge funèbre dans la seconde partie de cette lettre.

### *(Source* : Richard Sternfeld : Die Siegesallee, *Metapedia..*)

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Traduction et annotations de Jean-Paul Woitrain

Relecture par Isabelle Groulez

\_\_\_\_\_\_\_\_\_

***\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_***

Ulrich von Hutten, Lettre à Jacob Fuchs,

Mayence, 13 juin 1515.

***\_\_\_\_\_\_\_\_***

|  |  |
| --- | --- |
| **Moguntiae**, 13 Jun. 1515Ulrichus de Hütten,Eques GermanusJacobo Fuchs,Ecclesiarum Bambergensis etHerbipolensis CanonicoAmicoSalutem[[1]](#footnote-1). | **Mayence**, le 13 juin 1515Ulrich von Hutten,Chevalier Germain. A son amiJacob FuchsChanoine desChapitres de Bamberg etde Würzburg,salut ! |
| [§1] Aliquid vis novi ad te scribam, Jacobe[[2]](#footnote-2) suavissime, ex nostra Germania, ubi tam invitus ego sum hoc tempore, quam tu in Italia, litterarum patria, libens : nam istic nunc esse oportuit[[3]](#footnote-3). Sed quid scribam, nisi hoc, quod et scribenti mihi acerbissimum est, et legentem te mei studio tristitia adficiet non modica ?  | [§1] Mon très cher Jacob, tu veux que je t’envoie des nouvelles de notre Germanie, où je me morfonds en ce moment, autant que toi tu te réjouis d’être en Italie, la patrie des lettres. Pour l’instant, j’aurais bien besoin d’être là-bas avec toi ! Mais que pourrais-je te dire ? Tout ce que j’ai à t’apprendre est pour moi très cruel à écrire, et ton affection pour moi ne manquera pas de te faire éprouver la plus grande tristesse en le lisant.  |

— GSP —

|  |  |
| --- | --- |
| [§2] De interitu duorum amicorum, uno simul eodemque die allatum ad me est, proxime[[4]](#footnote-4), cum in Thermis Emisensibus valetudinis gratia agerem, ltelvolfi de Lapide[[5]](#footnote-5), docti equitis, et Ioannis de Hutten[[6]](#footnote-6), cui Ludovichus pater est : illum iniquissimo tempore et quo maxime mihi ac litteris studiosisque omnibus prodesse poterat, immatura mors e medio sustulit ; hunc immanis Suevorum tyrannus, optimum juvenem, praecipuum gentis nostrae decus, vi ac ferro interemit. [§3] Praeter fidem hoc tibi fore scio, cum noris quam gratus illi, quam dilectus fuerit ; et mihi erat, Jacobe, sed tamen ita habet : dissimulato quid vellet, in quandam sylvam abduxit, ibique remotis arbitris, incautum, inermem, nihil tale suspicatum, septem vulneribus laetaliter confodit[[7]](#footnote-7), deinde exspirantem nexo collo suspendit[[8]](#footnote-8). Quo nos saevitiae suae corollario dehonestare conatus est.  | [§2] Tout récemment, en un seul et même jour, j’ai appris la disparition de deux de mes amis, alors que je séjournais à Ems-les-Bains pour raison de santé. Il s’agit d’Eitelwolf von Stein, un chevalier fort instruit, et de Jean de Hutten dont le père est Louis de Hutten. Une mort prématurée nous a enlevé le premier, au moment le plus défavorable, alors qu’il pouvait nous être le plus utile, aussi bien à moi qu’aux belles lettres et à tous ceux qui les étudient. Quant au second, le meilleur des jeunes hommes, la principale gloire de notre famille, le cruel tyran des Souabes l’a poignardé et assassiné de vive force ![§3] Je sais que tu ne voudras pas le croire, étant donné que tu n’ignores pas combien le duc l’avait apprécié et combien il lui avait été cher. Moi aussi, Jacob, j’ai eu bien du mal à le croire ! Mais les choses sont pourtant ainsi : ayant dissimulé ses desseins, le duc conduisit Hans dans une forêt et, après avoir congédié tous les témoins, alors qu’il n’était pas sur ses gardes, alors qu’il était sans armes, et qu’il ne s’attendait à rien de tel, il le perça de sept blessures qui devaient le tuer. Après cela, il lui passa un nœud autour du cou et le pendit tandis qu’il expirait. Par ce surcroît de cruauté, il a tenté de nous déshonorer.  |

— GSP —

|  |  |
| --- | --- |
| [§4] « Quid », inquis, « tantum commisit? », « Quid tantum committere potuit ? » aio. Non ipse aliquid interfector attulit, nec accusare unquam auditus est ; tuncque cum occidere pararet, nec vultu, nec oratione immutatus amicissime appellavit. Proinde nega — p. 41— propitios esse Huttenis deos, ubi intelligis, quantum in hanc gentem licentiae huic sanguinario permiserint. [§5] Cujus atrocitas sceleris cum vix triduo majorem Germaniae partem pervaserit, dubitare non possum totam rem ut gesta est, tibi istic quoque innotuisse. [§5b][[9]](#footnote-9) Nos ex officio ac pietate interemptum deploravimus carmine, quod ad te mitto, tali quale maestissimo tempore condi a me potuit : debebam hoc juvenis innocentiae ; debebam patris illius immensae erga me benignitati, nec minus Huttenorum nomini, cujus tam insignis hoc scelere contemptus est quaesitus[[10]](#footnote-10).[§6] Forte cupis scire quid agatur, et num qua ultio paretur : nihil habeo : nam conventui proxime habito non interfui, neque siquid habeam, hujus generis viatoribus committere ausim. Hoc non sinam ignorare te, universam prope Germaniam, indignitate rei commotam, inextinguibili hujus parricidae odio flagrare[[11]](#footnote-11).[§7] Ipsum metus et conscientia praecipitem agunt : apud suos consistere non audet ; accessit ad Maximilianum Caesarem, impetraturus forte delicti veniam, a quo praeter spem acceptus[[12]](#footnote-12), nescio quo se proripuit, Ulmensium hospitio, uti fertur. | [§4] « Quel acte abominable a-t-il commis là ! » vas-tu me dire, « Comment a-t-il pu commettre un acte aussi affreux ! » : je te l’affirme : il l’a fait ! L’assassin n’a, quant à lui, apporté aucune explication et on ne l’a jamais entendu accuser sa victime auparavant. Au moment même où il se préparait à le tuer, sans changer de visage, ni de langage, il s’adressait encore à Hans de la façon la plus amicale ! Ne va donc pas dire que les dieux sont favorables aux Hutten, alors que tu peux constater quels excès ils ont permis à ce sanguinaire de commettre contre notre famille ![§5] La nouvelle de ce crime atroce s’est répandue dans la plus grande partie de la Germanie en moins de trois jours, aussi ne puis-je pas douter que toute l’affaire te soit connue, là où tu es, dans ses moindres détails.Par devoir et par piété, j’ai écrit sur la mort de ce jeune homme un chant de déploration que je t’envoie, tel que j’ai pu le composer en ces temps d’extrême affliction. Je devais cela à l’innocence du jeune homme ; je devais cela à l’immense bonté dont son père a fait preuve à mon égard, je ne le devais pas moins au nom des Hutten, qu’on a cherché, par ce crime, à marquer d’un mépris si éclatant. [§6] Peut-être as-tu envie de savoir ce qui se passe, quelle vengeance se prépare ? Je n’en sais rien, car je n’ai pas pris part à la réunion qui s’est tenue aussitôt après le crime, et, même si je savais quelque chose, je n’oserais le confier à ce genre de messager. Mais je ne te laisserai pas ignorer que la Germanie presque entière, bouleversée par l’indignité de cet acte, brûle d’une haine inextinguible contre le parricide.  [§7] Quant à lui, la peur et la conscience de son acte le précipitent sur les routes. Il n’ose séjourner chez les siens ; il s’est rendu auprès de Maximilien César, dans l’espoir, peut-être, d’obtenir le pardon de sa faute. Contre toute attente il a été reçu. Je ne sais où il s’est allé jeter après cela. Le bruit court qu’il bénéficie à Ulm de l’hospitalité des habitants.  |

|  |  |
| --- | --- |
| [§8] Caesarem aiunt ubi nuntiaretur adesse, per janitorem jussisse depositis armis accedere. Prudenter optimus princeps a furioso gladiatore saluti suae cavit : nam qui tantae innocentiae, tamque perspectae probitatis optime de se meritum hominem, nulla intercedente offensa, crudelissimum in modum enecavit, is vel a Caesare si cum ferro admittatur, manus continebit? Aut ab aliquo crimine temperaturum putas, qui hoc ausus sit?[§9][[13]](#footnote-13) Me tam hujus lamentabilis interitus ad luctum incitat, quam immodicus senis dolor ad extremam usque tristitiam perducit. Scis ut ex quatuor filiis, quos pulchritudine et alacritate corporum, virtute vero animorum tota Francia admirata est, hunc singulariter admodum amaverit ; scis quantam in hoc spem posuerat.[§10] Atque ipse hoc amore dignus ab omnibus putabatur : erat venusta facie, membrorum compagine decentissima, statura corporis procera, sed quam aequaret justa membrorum proportio ; in nullo non juventutis certamine anteibat aequales, currendo, saltando, lucta, equitatione, natando ; eo vero ludi genere, quo obnixis hastis armati equites concurrunt, inter primos nominabatur[[14]](#footnote-14).[§11][[15]](#footnote-15) Perspecta erat ejus in seriis quoque alacritas : ipsum illum occisorem ejus audivimus omnibus suis comitibus praeferentem ; ob easque virtutes narrabatur amare eum unice. Quod utinam non credidissemus, quo saevitiae suae exemplum in alio potius edidisset.  | [§8] On raconte que quand on annonça à César (Maximilien) que le duc était là, il lui fit demander par le portier de déposer ses armes avant de l’approcher. L’excellent prince a agi prudemment et a bien fait de prendre soin de son salut en se gardant de ce gladiateur déchaîné. En effet, celui qui a tué de la manière la plus cruelle et sans qu’il l'ait offensé, un homme d’une si complète innocence, d’une honnêteté si reconnue, et qui avait si bien mérité de lui : celui-là, dis-je, saurait-il s’abstenir de porter la main sur la personne de César même, s’il était admis en sa présence avec ses armes ? A moins que tu ne puisses croire qu’il saurait se garder de quelque crime, après avoir osé commettre celui que l’on sait ? [§9] Le meurtre lamentable du jeune homme, me plonge dans le chagrin, mais la douleur sans mesure du vieillard me conduit tout autant à la plus extrême tristesse. De ses quatre fils que la Franconie admirait pour leur beauté et leur vivacité physique autant que pour leurs vertus morales, tu sais de quel amour exclusif il a aimé ce dernier. Tu sais quel espoir il avait mis en lui. [§10] Et quant au jeune homme, tout le monde le trouvait digne de cet amour : son visage était beau, son corps bien charpenté ; sa stature élancée restait toutefois bien équilibrée par les belles proportions de ses membres. Il n’y avait pas de joutes fréquentées par la jeunesse où il ne surpassât ses camarades du même âge, qu’il s’agît de courir, danser, lutter, monter à cheval, nager. Même dans ce genre de jeux, où les chevaliers en armes se portent l’un contre l’autre, la lance en arrêt, son nom venait encore parmi les premiers. [§11] Dans les occasions sérieuses, son ardeur était tout autant reconnue : nous avons entendu celui-là même qui l’a tué dire qu’il le préférait à tous ses compagnons, et on racontait que c’était pour ces qualités qu’il l’aimait plus que tout. Si seulement nous ne nous l’avions pas cru ! Il aurait ainsi donné la preuve de sa sauvagerie en s’en prenant plutôt à un autre.  |

|  |  |
| --- | --- |
| [§12] Age vero quanta a sene beneficia accepit sceleratus, adjutus pecunia, armis, officiis denique omnibus, X. millia aureorum nummum[[16]](#footnote-16) dedit mutuo nuper, quae hodie quoque debentur illi ; quin etiam equitatus celeriter ex Francis mittendi, quo insurgentes adversum se populares compescuit ille, unicus prope autor fuit[[17]](#footnote-17). — p. 42— Vides quae sit atrocitas : a quo liberatus fuit, ejus liberos perdidit : exclamare libet in haec tempora, quibus tanta fidei ac probitatis vastitas est. [§13] Jam uxorem juveni locaverat pater[[18]](#footnote-18), puellam, venustam, nobilem, quam amabat, suo magno, ut videmus, malo : hanc dulcem vivendi consuetudinem, hoc pulcherrime institutum vitae genus, antequam ad fructum perveniret, abrupit scelestus parricida. [§14] [[19]](#footnote-19) Patrem Ludovichum aiunt miserrime conflictari ; me tenet hic valetudinis cura ; ubi primum convaluero, ad illum concedam, ut condoleam. [§15] Quid possum enim aliud? Aut si quid aliud possem, cui rectius praestarem? Nosti ut de me sit meritus[[20]](#footnote-20) ; habet hoc tempore Germania quod me delectet nihil ; acerbissime afficit gentile malum. Credo apud Caesarem et convocatos Germaniae principes accusabitur reus. Sive adero, ex me quid fiat disces, sive ad te in Italiam ibo, nihil ignorabimus.  | [§12] Mais continuons ! quels bienfaits le scélérat n’a-t-il pas reçus du vieil homme, qui l’a secouru de son argent, de ses armes, enfin de tous ses bons offices ? Il lui a prêté récemment dix milles florins d’or qu’on ne lui a toujours pas rendus à ce jour. Bien plus, de son propre chef, et presque seul, il décida de lui envoyer promptement un escadron de cavalerie constitué de Franconiens grâce auxquels le duc a pu réprimer l’insurrection des gens du peuple révoltés contre lui. Tu vois comme c’est atroce ! Il a fait périr les enfants de celui par qui il a été libéré ! Il y a bien de quoi réclamer contre cette époque qui voit la ruine totale de la fidélité et de l’honnêteté ![§13] Son père, d’autre part, lui avait donné pour femme une jeune fille charmante et noble, qu’il aimait, pour son plus grand malheur, à ce qu’il semble, puisque cette douce manière de vivre, ce genre de vie qui commençait si bien, un parricide, un criminel les a mis en pièces avant même qu’ils n’arrivent à maturité. [§14] On me dit que Louis, le père de Hans, est bouleversé et des plus malheureux, mais le soin de ma santé me retient ici ; aussitôt que j’irai mieux, je me rendrai auprès de lui pour partager sa douleur. [§15] Que pourrais-je bien faire de plus ? Et d’ailleurs, si je pouvais faire quelque chose de plus, pour qui d’autre le ferais-je plus légitimement que pour lui ? Tu sais combien je lui dois ! La Germanie n’a rien pour me plaire ces temps-ci ! Le mal qui frappe ma famille me touche durement. Je crois que le duc sera mis en accusation devant César et les princes de Germanie convoqués à cet effet. Soit j’y serai et tu apprendras de moi tout ce qui s’y passe, soit j’irai te voir en Italie ; en tout cas nous n’ignorerons rien.  |

|  |  |
| --- | --- |
|  [§16] Potest haec aetas si nihil aliud, hoc saltem novum et memorabile posteritati tradere. Quid dicam ignoro : hoc unum scio, quod male fortunati sumus Hutteni. Verum hunc luctum per se magnum quidem auget tamen adhuc Itelvolfi obitus : calculi morbo occidit, quo laborabat aliquot jam annos, nec a medicis subveniri poterat[[21]](#footnote-21).[§17] Mors mihi ejus, ut importuna accidit, ita magnum animo dolorem concitavit : inceperat pulcherrime studiis meis consulere, atque ea non obscure jam promoverat, principem nactus juvandis litteris idoneum, Albertum Archiepiscopum Moguntinum[[22]](#footnote-22) [§18] qui propositurus virtuti praemia creditur, et per quem futurum putant homines, ut recta studia coalescant, barbaries exulet : huic me non inutiliter commendaverat. Studiosos enim amabat, ac litteratos[[23]](#footnote-23) omneis, et amabatur ipse vicissim ab omnibus. Latine dicebat prompte et incorrupte ; scriptis etiam elegantia ac dignitas inerant.  | [§16] Il se peut que cette époque, à défaut d’autre chose, transmette au moins à la postérité cette affaire, aussi étrange que mémorable. Je ne sais que te dire. Je ne sais qu’une seule chose, c’est qu’un mauvais sort s’acharne sur nous, les Hutten. Mais il faut dire aussi que le décès d’Eitelwolf accroît encore mon chagrin, déjà grand par lui-même. Il est mort de la maladie de la pierre, dont il souffrait depuis quelques années déjà, et tous les efforts des médecins pour le soulager ont été vains.[§17] Outre le fait qu’elle tombe à un mauvais moment, sa mort provoque une grande douleur en mon cœur. Il avait commencé à s’intéresser à mes études et leur avait déjà donné un élan considérable, en trouvant un prince capable de soutenir les belles lettres : je veux parler d’Albert, l’Archevèque de Mayence, [§18] qui, à ce qu’on croit, s’apprêterait à offrir des bourses d’étude pour récompenser l’excellence et comme le pensent certains à faire progresser les bonnes études et à exiler la barbarie ! C’est à ce prince qu’il m’avait recommandé, non sans efficacité. Eitelwolf aimait en effet tous les gens studieux et instruits et tous l’aimaient en retour. Il parlait latin aisément et sans faute ; ses écrits de même ne manquaient ni de tenue ni d’élégance.  |

|  |  |
| --- | --- |
| [§19] Praeter caetera humanitas major quam aulico homini crederetur accidere. Frequenter se commendabat amicis per epistolas[[24]](#footnote-24), quarum sunt aliquae ad me tales, ut cum admiratione legam, quippe quae ab homine negotiorum magnitudine a studiis sejuncto, tam latinae tam castigatae prodierint. [§20][[25]](#footnote-25) Latinas litteras in Italia didicerat, ut plurimum praeceptore Philippo Beroaldo, quem non modica liberalitate demeruerat. Attingens postea Graecas, revocatus est a suis : id quod saepe queri auditus est.[§21] Quod summo laudum illius loco refero, primum et unum hujus ordinis Germania habuit, qui cum magnarum rerum administratione litterarum studia conjungeret. Magnus erat ad illum litteratorum concursus. Salutabat omnes praesidio erat multis. Fuitque prima illi cura, ad quancunque civitatem adventaret, de studiis eorumque professoribus inquirere[[26]](#footnote-26). | [§19] En plus de toutes ses qualités, on trouvait en lui un raffinement et une culture plus grands qu’on ne s’y attendrait habituellement chez les hommes de cour. Dans ses lettres, il se confiait fréquemment à ses amis. Il m’en a adressé quelques-unes que j’ai lues avec d’autant plus d’admiration qu’elles se présentaient dans une langue très soignée et d’une latinité parfaite alors qu’elles émanaient d’un homme éloigné de l’étude par l’ampleur de ses occupations. [§20] Il avait appris les lettres latines en Italie, en majeure partie avec Philippe Beroald, qu’il s’était attaché comme précepteur, par une généreuse libéralité. Un peu plus tard alors qu’il commençait à toucher au grec, il fut rappelé par les siens dans sa famille, ce dont on l’a souvent entendu se plaindre. [§21] Et voici ce que je veux porter au premier degré de ses mérites : il fut le premier et le seul de son ordre, en Germanie, qui fût capable de conjuguer de grandes responsabilités politiques avec le goût des lettres. Il y avait autour de lui une grande foule d’hommes de lettres. A tous il donnait le bonjour, à beaucoup il accordait son soutien. Et son premier soin, lorsqu’il arrivait dans une ville ou une autre, était de s’enquérir des matières étudiées et des professeurs qui les enseignaient.  |

|  |  |
| --- | --- |
| [§22] Me dilexit vehementer, nam re comprobatum est, quam non simularet hoc erga me studium : itaque frequenter familiari collocutioni adhibebat, me interim rarius — p. 43 — accedente, ne impedimento essem ; at ille contra saepe fortuito aliquo occursu nactus « Ades », inquit, « aliquid horarum studiis nostris subfurabor ».[[27]](#footnote-27) [§23] Ferobino Hutteno affini meo in quemdam doctorum hominum conventum producenti me, ac dicenti « hic est meus, Itelvolfe », « At non minus et meus » ait, ad animorum conjunctionem referens, quod ille de sanguinis propinquitate significaverat. [§24][[28]](#footnote-28) Aliquando ab Alberto principe muneris loco CC aureos ad me referens, « Dat hoc », inquit, « litteris tuis princeps ». Simul in aula locum impetraverat, ubi ex Italia rediissem. [§25] Amabatur ab eo principe admodum unice, lectus ob id aulae praefectus, poteratque apud illum ut paucissimi multum. Diligebatur et a Caesare Maximiliano ; Marchionis Joachimi rebus magno adjumento fuit. [§26] Erat laboris omnis patientissimus, et agebat omnia indefessus, neque fere cessabat unquam. Et hoc est, cur valetudinem negligeret. Cujus ergo fideliter a medicis monebatur et obsecuturus erat, si quid amore sic affecti erga se principis potuisset quiescere[[29]](#footnote-29).  | [§22] Son amour pour moi était très vif : les faits ont montré combien son affection n’était pas feinte. Ainsi, il m’invitait fréquemment pour une conversation familière, mais je ne venais cependant pas trop souvent, de peur de le déranger. Mais lui au contraire, bien souvent à l’occasion d’une rencontre fortuite : « Puisque te voilà, disait-il, je déroberai bien quelques heures pour nos études ! » [§23] Frowin Hutten, mon parent, m’avait un jour amené avec lui dans une assemblée de docteurs, et avait dit « Celui-ci c’est mon Ulrich, Eitelwolf ! » ; « Il n’est pas moins le mien » lui avait-il répondu Eitelwolf, rapportant à notre communauté d’esprit ce que Frowin avait voulu indiquer du point de vue des liens du sang.  [§24] Un jour, il m’apporta de la part du prince Albert une récompense de deux cents florins d’or. « Le prince, dit-il, te fait donner cela pour tes écrits ». Il avait en même temps obtenu pour moi une place à la cour, pour quand je reviendrais d’Italie. [§25] Ce prince l’aimait plus que tout et l’avait pour cette raison nommé Maréchal de sa cour ; il avait sur lui un pouvoir dont très peu pouvaient se targuer. L’empereur Maximilien lui-même le chérissait et il avait été d’un très grand secours dans les affaires du Margrave Joachim. [§26] Il supportait avec la plus grande endurance toute sorte de travaux, et traitait toutes les affaires sans jamais se lasser ni jamais, ou presque, prendre le temps de se reposer. Et c’est pour cette raison qu’il négligeait sa santé, ce contre quoi ses médecins le mettaient en garde honnêtement. Il les aurait bien volontiers écoutés, s’il avait pu se libérer un tant soit peu de l’affection que lui portait ce prince si occupé de lui !  |

|  |  |
| --- | --- |
| [§27] [[30]](#footnote-30) Nimis putabatur uxorum imperiis obnoxius, ob facilitatem naturae. [§28] In eligendis amicis, primum et maxime litterarum claritate movebatur, et facillime talem quempiam accipiebat. In delitiis habuit, si quod ad se carmen, aut si qua epistola a doctiori homine scribererur. Memini quemdam ex aulicis nobilem, magnum aliquid nuntiantem, aliquamdiu suspendere, dum carmen Buschii[[31]](#footnote-31), quod a me redditum acceperat, iterum atque iterum pellegeret. §29][[32]](#footnote-32) Quod in quodam illum libro reverenter, ut par erat, affatus essem, hoc se mihi debere ait, et beneficii loco ponere, nam quae ipse bene fecisset, ineundae amicitiae occasione fecisse. [§30] Non passus est quamquam splendida, ut ibi, conditione oblata olim, persuaderi meis, ut in religionem quamdam praecipitarent me, et abbati cuidam id agenti, « Tune hoc », ait, « ingenium perderes ? » [§31] [[33]](#footnote-33)Inter eos qui in litteris otiantur, plurimum suspexit Mutianum Rufum, ex epistolis et amicorum commendatione cognitum sibi ;  | [§27] On le trouvait trop porté à se soumettre aux exigences des femmes, du fait de sa nature complaisante. [§28] Dans le choix de ses amis, ce qui le poussait d’abord et plus que tout c’était la notoriété dans le domaine des lettres et il se montrait très volontiers accueillant à l’égard des gens de cette sorte. Ce qui faisait son plus grand bonheur, c’était qu’un homme cultivé lui adressât un poème ou une lettre. Je me souviens qu’il fit un jour patienter un certain temps un noble de la cour, qui lui apportait une nouvelle importante, pendant qu’il lisait et relisait de bout en bout un poème de Wilhem Bush que je venais de lui remettre. [§29] J’avais un jour parlé de lui dans un livre, de manière très respectueuse, comme il se devait. Il me dit que cela faisait de lui mon débiteur et qu’il considérait cela comme un bienfait, étant donné que toutes les fois qu’il avait, pour sa part, fait une bonne action, il l’avait fait pour faire naître une amitié. [§30] Il n’a pas permis, aussi splendide, vue de là-bas, que fût la situation qui m’était alors offerte, que l’on persuadât mes parents de me jeter définitivement dans la voie de la religion ; et à l’abbé qui menait cette négociation : « Toi, lui dit-il, tu irais jusqu’à détruire ce génie ? » [§31] Parmi ceux qui occupent leurs loisirs dans les lettres, il admirait particulièrement Mutianus Rufus, qu’il avait connu par les écrits et les recommandations de ses amis.  |

|  |  |
| --- | --- |
| [§32] [[34]](#footnote-34) Vigilantium, qui anno abhinc tertio a latronibus in Suevis confossus interiit, vocabat Germanorum disertissimum. Dicebatque, saepe audire se Vigilantium, nunquam satis audire. [§33][[35]](#footnote-35) Omnibus qui apud nos carmen scribunt, praeferebat Eobanum Hessum, cujus olim eclogas viderat, nuper etiam Heroïdum Christianarum opus me afferente. [§34] [[36]](#footnote-36) Multum ante tribuerat Bohuslao de Hassensteyn Bemo, quem nobilitatis columen appellare solitus est, et mortuum familiariter doluit. Joannem Rhagium venerabilem patrem salutabat. [§35-36] [[37]](#footnote-37) Capnionis causam, quantum posset, propugnaturas erat.  | [§32] Quant à Vigilantius, qui est mort il y a trois ans, percé de coups par des brigands en pays souabe, il l’appelait « le plus éloquent des Germains ». Il disait aussi qu’il écoutait souvent Vigilantius, mais qu’il ne l’écoutait jamais trop. [§33] A tous ceux qui, chez nous, écrivent de la poésie, il préférait Eoban Hesse, dont il avait lu autrefois les *Eglogues* et tout récemment le livre des *Héroïdes Chrétiennes,* que je lui avais apporté. [§34] Il avait eu autrefois beaucoup de considération pour Bohuslav de Hassenstein Bemo, qu’il avait coutume d’appeler le sommet de la noblesse, et à sa mort il le pleura comme un ami. Il saluait Joannes Rhagius du nom de père vénérable.  [§35 - 36] Il était décidé à se battre pour la cause de Reuchlin, autant qu’il le pourrait.  |

|  |  |
| --- | --- |
| [§37] [[38]](#footnote-38) Erasmi Roterodami in quodcumque scriptum incideret, bene de Germania sperandum monuit, ejusque declamationem quamdam summa cum veneratione circumferebat[[39]](#footnote-39).  | [§37] Sur quelqu’ouvrage d’Erasme de Roterdam qu’il mît la main, il concluait toujours qu’il fallait bien espérer de la Germanie et, il gardait toujours sur lui, avec une très grande vénération, une déclamation qu’il avait de lui.  |

|  |  |
| --- | --- |
| **[§38][[40]](#footnote-40)** Nun — p 44— dinis praeterea cum esse Francofordii illum et simul Capnionem ac Hermannum Buschium intellexisset, cupidissime eo concessit ; accidit tamen, ut non videret Erasmum : nam quo die Socraticum, ut ipse ferebat, convivium apparabat, vocaturus quicumque istic politioris litteraturae assertores essent[[41]](#footnote-41), morbo calculi praepeditus est, et forte sequenti die abiit Erasmus. **[§39]** Unde mihi succensuit postea, qui illius abitum praesciens, non monuissem. Ac « Dispeream », inquit, « si unquam molestior mihi calculus fuit, hospitaliter accepturo, eum virum, quo majorem non habet Germania ». **[§40]** Inter colloquendum, cum de Equitibus Germanis sermonem orsus, « nostri » ordinis homimes dixissem, « Utrius ? » ait, intercepto sermone, « equestris, an litterarii? Nam hujus et illius sumus ». **[§41]** Si quem ex optimatibus, qui litteras non nosset, laudari animadvertisset, hujus aetatis esse aiebat, neque enim quae prius acta sunt scire, neque posteritatis rationem habere. **[§42]** Paene etiam moleste ferebat, si quis a senii praedicatione commendasset quempiam, « tam brevi » inquiens, « tempore omnia didicit? » Olim item jactantius ea re efferenti se cuidam Marcho equiti, respondit, duorum aut trium millium annorum, non septuaginta aut octuaginta senium quaerere se, ad litterarum beneficia alludens.  | [§38] De plus, comme il avait appris qu’Erasme était à Frankfort, au moment de la foire, avec Reuchlin et Hermann Busch, il s’y rendit, poussé par un ardent désir de le rencontrer. Mais le fait est qu’il ne put voir Erasme. En effet le jour où il avait organisé un « banquet socratique », comme il le rapportait lui-même, dans l’intention d’y réunir tout ce qu’il y avait là comme représentants d’une littérature raffinée, une attaque de calculs l’en empêcha, et par le hasard des circonstances, Erasme s’en alla le jour suivant. [§39] De là vient qu’Eitelwolf m’en a voulu par la suite, parce que je ne l’avais pas averti du départ d’Erasme, alors que j’en avais eu connaissance. « Que je périsse », dit-il, « si un calcul m’a jamais autant gêné ! Le jour où j’allais recevoir comme hôte, un homme qui n’a pas son égal en Germanie ! ». [§40] Dans un de nos entretiens, j’avais orienté la conversation sur les Chevaliers germains, que j’avais appelés « les hommes de notre ordre ». « Lequel des deux ? », me dit-il, interrompant mon discours, « l’ordre équestre ou l’ordre des lettres ? Car nous appartenons à celui-ci comme à celui-là ! ». [§41] Quand il remarquait que l’on adressait des louanges à l’un des aristocrates, qui n’avait pas de lettres, « C’est bien de notre époque, disait-il, que de ne pas savoir ce qui s’est passé avant et de ne tenir aucun compte de l’avenir ». [§42] Il n’était même pas loin de se fâcher quand on lui recommandait quelqu’un en faisant l’éloge de son grand âge « Il a tout appris en si peu de temps ? » disait-il. De même une fois qu’un chevalier, un margrave, se vantait de cet état de fait avec trop d’insolence, il lui répondit que lui ne faisait pas remonter son âge à soixante-dix ou quatre-vingt ans mais jusqu’à deux ou trois mille ans, en faisant allusion à l’apport intellectuel que lui donnaient les lettres.  |

|  |  |
| --- | --- |
| **[§43][[42]](#footnote-42)** Nunquam non inter equitandum ex doctissimis aliquem autoribus secum habuit, neque sine libris vidisse memini, alterum hoc armorum genus appellantem : in soluta oratione dilexit Livium, ex poetis post Vergilium Lucano dabat operam, cujus omnes orationes ac catalogos memoria complectebatur**[[43]](#footnote-43)**.**[§44]** Cum quidam ex doctis adiens illum oraret, ne hoc moleste acciperet, neminem doctum molestum sibi esse dicebat. **[§45]** Non semel mihi familiarius conferens fassus est, poenitere se quod unquam suis consiliis induxisset Joachimum Marchionem**[[44]](#footnote-44)**, ad instituendam Francofurdiense gymnasium, quoniam ab indoctis doctis possideri, non a Graece et Latine eruditis, ut ipse proposuisset, excoli cerneret. **[§46][[45]](#footnote-45)** Aliquando aperiens verbosas cujusdam Theologistae ad se litteras, lecto in salutatione illius nomine, cui adscriptum erat « sacrae theologiae doctor », « Utinam doctus esses », inquit, dimovitque ab se, non esse otium, dicens, ut pellegere possit illiteratas litteras, et eas tam arroganteis.**[§47]** Fugiebat enim arrogantiae opinionem atque igitur a Caesare Maximiliano accepta laurea salutatus « Orator et Jureconsultus » non solum non usurpavit ipse hos titulos, sed et factum ab amicis hoc accusabat.  | [§43] Il n’allait jamais à cheval sans emporter avec lui un auteur des plus savants, et d’ailleurs je ne me souviens pas de l’avoir vu sans livre, les revendiquant pour lui comme une deuxième sorte d’armes. En prose c’était Tite Live qu’il préférait ; parmi les poètes, après Virgile, il accordait toute son attention à Lucain, dont il savait par cœur tous les discours et tous les catalogues. [§44] Un jour qu’un de ces savants le priait, à son arrivée, de bien vouloir l’excuser pour ce dérangement, il répondit qu’un savant ne le dérangeait jamais. [§45] Il m’a plusieurs fois confié, lors de conversations plus intimes, qu’il regrettait d’avoir autrefois incité par ses conseils le Margrave Joachim à fonder l’Université de Frankfort, puisqu’il voyait bien qu’elle était tenue par de « doctes ignorants » et qu’elle ne s’enrichissait pas de professeurs spécialistes de grec et de latin, comme il l’avait envisagé pour sa part.  [§46] Ouvrant un jour une lettre pompeuse que lui avait adressée un théologien, il lut le nom que contenait la formule de salutation et découvrant le titre qui y était accolé : « Docteur en Sainte Théologie » il s’exclama : « Si seulement tu étais docte ! », et il repoussa la feuille au loin, en disant qu’il n’avait pas assez de loisir pour lire ce genre de « lettre sans lettres », si arrogante par-dessus le marché. [§47] Il fuyait en effet la réputation d’arrogance. C’est pourquoi, après avoir reçu la couronne de laurier, et avoir été salué par l’empereur Maximilien des titres d’ «Orateur et Jurisconsulte », non seulement il n’en usait pas lui-même, mais il allait jusqu’à reprocher à ses amis de le faire.  |

|  |  |
| --- | --- |
| **[§48]** Recte pietatem colebat, superstitionem exosus infensissime. Forte fortuna coenantibus nobis, de Croto Rubiano, qui cum mihi a primis usque annis consuetudo fuit singularis, incidit sermo, cumque illi varie commendarem veterem amicum, et dixissem inter caetera obliquum in super — p. 45— stitiosos**[[46]](#footnote-46),** in hoc prorupit statim, « quam bellum mihi Crotum praedicas. » **[§49][[47]](#footnote-47)** Fratres praedicatores et theologistas Colonienses pediculos Capnionis appellabat. Porro facetiarum autor non ineptus vel ex tempore fuit. **[§50]** Cuidam offerenti sibi trivialem adversus calculum cujusdam medicinae synthesim, subridens, « A coco », ait, « meo prius didici ». **[§51]** Cum diceretur quidam elegantissime scripsisse bellum Venetum, « quam mallem », inquit, « felicissime gestum ». **[§52]** Jactabat alius quod in ore habebat vulnus, hoc dictitans : « In faciem hosti stabam », respondit ipse « Et ille, ut video, tibi ».  | [§48] Il observait scrupuleusement ses obligations religieuses, mais haïssait la superstition, et la combattait vivement. Un jour, alors que nous dînions, la conversation tomba sur Crotus Rubianus, avec qui j’étais en étroite relation depuis mes plus jeunes années. Tout en lui présentant mon vieil ami sous les facettes les plus diverses et les plus favorables, j’en vins à lui dire, entre autres choses, qu’il était très hostile aux superstitieux : à ces mots il m’interrompit vivement « Quel homme aimable que ce Crotus, dont tu me vantes là les mérites ! ». [§49] Les frères prêcheurs et les théologiens de Cologne, il les appelait « les poux de Capnion ». Il était en outre capable de jeux de mots plutôt fins, même à l’improviste. [§50] A un homme qui lui proposait la recette d’un remède banal contre les calculs, il répondit en souriant « Mon cuisinier me l’avait déjà dit ! » [§51] Comme on lui parlait d’un homme qui avait raconté la guerre de Venise avec la plus grande élégance : « Comme je préfèrerais, dit-il, qu’il l’ait menée avec le plus grand succès ! » [§52] Un autre paradait avec sa cicatrice en plein visage et ne cessait de répéter « J’avais l’ennemi juste en face de moi ! » ; « Et lui t’avait juste en face de lui, à ce que je vois !», lui répondit Eitelwolf.  |

GSP.

|  |  |
| --- | --- |
| **[§53]** Concertantibus inter se duobus versificatoribus, cum alter dixisset, aliquando melius carmen somniasse se, quam quod adversarius ostenderet, intulit « Crebro itaque dormi ». **[§54][[48]](#footnote-48)** Ex electioribus sententiis has frequenter habebat in ore, « Explorant adversa viros » , et « Perducit ad ardua virtus ». Dicebat etiam frequenter, temporis statum, posteritatis famam spectari convenire[[49]](#footnote-49). **[§55]** Arguebatur, ut qui praefecturas cupidius ageret, ipse sic interpretabatur, hoc se quaerere, quod in dignos postea conferret. **[§56]** Otii sui sedem Moguntium delegerat, ibique studium litterarum, quale in tota Europa non esset, allecta ad hoc humanissimi principis liberalitate, parabat instruere, partim etiam sua pecunia, partim ejectis inutilibus professorculis, et quibus illi habentur, translatis ad meliorem usum stipendiis.  | [§53] Deux versificateurs mesuraient leur talent en sa présence. L’un d’entre eux vint à dire qu’il avait récité en songe, l’autre nuit, un chant bien meilleur que celui dont son adversaire venait de faire montre ; Eitelwolf laissa alors tomber ces mots : «Dans ce cas, dors plus souvent ! » [§54] Parmi les sentences qu’il préférait, celles qu’il prononçait le plus souvent étaient : « L’adversité éprouve les hommes » et « La « Vertu conduit aux plus rudes sommets ». Il disait aussi fréquemment qu’il convenait que l’on regarde le présent sous l’angle de la postérité. [§55] On l’accusait d’être un homme qui gérait ses charges trop avidement ; lui se justifiait de cela en prétendant qu’il recherchait les postes qu’il pourrait ensuite donner à ceux qui en étaient dignes. [§56] Il avait choisi Mayence pour lieu de retraite, et il se préparait à mettre en place un système d’études, sans égal dans toute l’Europe, qui avait séduit la générosité du plus humaniste des princes. Il se disposait à le financer en partie sur ses propres deniers, en partie en licenciant les professeurs sans envergure et inutiles et en employant pour un meilleur usage les salaires qui permettaient de les entretenir jusqu’alors.  |

|  |  |
| --- | --- |
| **[§57]** Occubuit igitur non modica studiorum jactura, quibus simul ac litteratis omnibus consulturus erat, in otio quod destinabat : nempe omnem aulicae consuetudinis molestiam exuere cogitabat, saepe probans illud Mutiani consilium, qui missione a suo principe impetrata, scribarum decuriae, in qua versatus erat, inscripsit : Valete Sollicitudines, domui vero suae Beata Tranquillitas. **[§58]** Haec agens atque haec apparans, ante diem interiit bonus Itelvolfus : annum enim L. nondum attigerat. Cui nos a diis immortalibus precari debemus omnia quae solemus his qui cum laude vixerunt. **[§59]** Quod te facturum mecum non dubito, tam quia me amas, quam quia amari ab illo intellexeras. **[§60]** Hutteni vero casum ita tibi commendo, ut insignem atrocitatem cupiam in Italia quoque notescere. **Vale**. Moguntiae, Idibus Junii, Anno Domini Millesimo quingentesimo decimo quinto. | [§57] Sa mort ne fut donc pas une mince perte pour les études, dont il avait décidé de s’occuper en même temps qu’il prendrait soin des érudits de toute sorte, dans la retraite qu’il avait choisie. Car c’est un fait, il songeait à se débarrasser de toute les contraintes de la vie de cour. Il aimait citer les sages observations de Mutianus, qui chargé d’une mission par son prince, fit inscrire sur la porte du bureau où il passait tant de temps : « Bienvenue aux tracas » ; tandis qu’il avait fait écrire au linteau de sa maison « Bienheureuse tranquillité ». **[§58]** Tandis qu’il méditait et préparait ces projets, il est mort avant l’heure, notre bon Eitelwolf : il n’avait même pas atteint les cinquante ans ! Nous devons dans nos prières demander pour lui tout ce qu’on demande aux dieux immortels pour tous ceux dont la vie a été digne de louanges. **[§59]** Tu ne manqueras pas de te joindre à mes prières, je n’en doute pas, d’abord parce que tu m’aimes bien, mais surtout parce que tu avais compris que tu en étais aimé, toi aussi. **[§60]** Et si je te confie le cas de Hans von Hutten, c’est parce que je désire que la nouvelle de cette atrocité flagrante se répande aussi en Italie. Porte-toi bien ! Mayence, aux ides de Juin, en l’année 1515 de notre Seigneur.  |

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

### Datei:Eitelwolf vom Stein.jpgQuelle: Richard Sternfeld: Die Siegesallee (Aus Metapedia)

1. . **Le texte est celui de l’édition Böcking,** *Opera omnia*, vol. I, p. 40-45.
L’édition des œuvres complètes de Hutten par Edouard Böcking (Leipzig, 1858-1863), est lisible en ligne.

**Edouard Böcking,** *Vlrichi Huttenis equitis Germani Opera quae reperiri potuerunt omnia*, Leipzig, (1858-1863) Teubner,
de même que celle de E. Münch :

**Ernst. H. J. Münch** : *Ulrichi ab Hutten equitis germani opera quae extant omnia*, 1° éd. en 6 Volumes, Berlin et Leipzig (1821-1827),
ainsi qu’une traduction en allemand par E.Münch, des oeuvres choisies de Hutten, en trois parties :

**Ernst. H. J. Münch,** *Des teutschen Ritters Ulrich von Hutten auserlesene Werke*, ‎übersetz und herausgegeben durch Ernst Münch – Leipzig, 1823, (cette lettre à Jacob Fuchs est dans le vol. III, p. 21- 31). [↑](#footnote-ref-1)
2. . **Jacob Fuchs**. Chanoine de Bamberg et de Würzburg. **Ernst. H. J. Münch, Opera omnia,** vol. 2, p. 559-558, donne quelques précisions biographiques. [↑](#footnote-ref-2)
3. **.** **Ulrich von Hutten** est à Bad-Ems où il prend les eaux, sans doute pour soigner la syphilis qui le ronge depuis déjà longtemps. Quelques éléments biographiques et un résumé du meurtre de Hans von Hutten par le duc de Würtemberg puis du déroulement de l’affaire sont présentés dans l’introduction de la traduction de l’***Oratio prima*** de Hutten contre le duc de Würtemberg, que j’ai mise en ligne sur ce même site.

**Bad Ems (Ems-les-bains)** est une ville allemande dans le Land de Rhénanie-Palatinat, située des deux côtés de la rivière Lahn qui marque la frontière du Taunus et du Westerwald. L'électorat de Mayence y possédait quelques maisons de bain sur la rive gauche. Cette ville grâce à son établissement thermal fut le lieu de villégiature de l'aristocratie européenne et des têtes couronnées allemandes ou russes, pendant le XIXe siècle. (*Wikipédia*).

Le docteur Albert Doering, médecin d’Ems-les-Bains, a consacré une notice (traduite en français, Paris, 1870) aux sources chaudes et froides de cette ville et aux traitements qu’on y pratique. La syphilis y est citée deux fois. Voir : [http://www.youscribe.com/catalogue/livres/litterature/ems-les-ains-bad-ems-notice-medicale-sur-les-sources-thermales-2230860].

**Voir Gauvin Brigitte, Von Hutten U.,** *La vérole et le remède du gaiac*, présenté et traduit par B. Gauvin, Paris, éd. Belles Lettres, collection *Le Miroir des Humanistes*, 2015. [↑](#footnote-ref-3)
4. . **Proxime** : le 7 mai 1515, comme nous l’apprend la lettre à Marquardus de Hatstein, donnée en traduction sur ce même site. [↑](#footnote-ref-4)
5. . **Eitelwolf von Stein** (mort en 1515, encore nommé Hololykos). Chevalier souabe, homme politique et érudit, Eitelwolf von Stein encouragea sans doute le désir du jeune Hutten de ne pas devenir moine. Il soutint sa cause auprès de l’Abbé de Fulda et de son père (Strauss, p. 11), l’aida dans ses études et fut son ami tout au long de sa vie. Il mena une carrière politique et diplomatique à la cour de Brandenbourg, au service de l’Electeur John Cicero de Brandenbourg d’abord puis de son successeur (et fils) Joachim Ier, frère d’Albert de Brandenbourg. Il passa finalement au service de ce dernier, quand il devient Evêque de Mayence. Il protégea et soutint les érudits ; participa à la fondation de l’université de Franckfort-sur- Oder et envisagea la modernisation de celle de Mayence.

Voir ***Ulrich von Hutten, his life and times*,** de Friedrich David Strauss, traduit sur la deuxième édition allemande par Mrs. G.Strurge London, 1874, Ch. I à V. L’édition allemande (trois volumes) et l’édition anglaise (un volume) sont en ligne.

Voir *Contemporaries of Erasmus* (…)  par Peter G. Bietenholz, Thomas Brian Deutscher,Toronto, 2003. (*Extraits en ligne*).

**Docti equitis :** voir *infra* la note de la phrase 46. Dans d’autres lettres (à Crotus Rubianus par exemple) Hutten décrit les chevaliers germains comme des Centaures incultes et brutaux. Il est évident qu’Eitelwolf von Stein tranche avec ces nobles des campagnes rudes et parfois proches du brigandage. [↑](#footnote-ref-5)
6. . **Hans von Hutten**. Le 7 mai 1515, le duc Ulrich VI von Würtemberg assassina dans la forêt de Böblingen son écuyer Hans von Hutten sans avoir jamais eu avec lui de différend apparent. Jusque-là les deux hommes s’étaient bien entendus et Hans von Hutten était apprécié de tous à la cour. Le duc avoua son meurtre immédiatement et ne donna pas de véritable raison à son geste. Il laissa entendre par la suite que l’adultère et la trahison en étaient la cause. La famille des Hutten, des chevaliers de Franconie, porta l’affaire en justice à Vienne devant le tribunal de l’empereur Maximilien Ier. Parallèlement aux tractations juridiques, Ulrich von Hutten, cousin du mort, écrivit en latin et publia entre 1515 et 1519 cinq discours violents et emportés pour réclamer justice. Dès le début on considéra ces discours comme dignes de rivaliser avec les *Philippiques* de Démosthène ou avec celles de Cicéron. Cette lettre de Hutten à Jacob Fuchs est cité par Böcking dans les documents qui éclairent l’affaire.

Voir le développement de cette affaire dans l’introduction de la traduction de l’***Oratio prima***, que j’ai mise en ligne sur ce même site des *prima elementa.*  [↑](#footnote-ref-6)
7. . **Lētālĭtĕr**, *adv*. : de manière à causer la mort. --- Plin. 11, 206 ; Aug. Pelag. 2, 33. **Interfectŏr, ōris, m. :** meurtrier, assassin. *--- Cic. Mil. 72 ; Phil. 1, 35 ; Nep. Att. 8, 3*. Dans l’***Oratio prima***, § 37, Hutten parle de « septem vulneribus omnibus letalibus  » (« sept blessures, toutes mortelles »). Dans sa version personnelle des faits, le duc conteste qu’elles soient toutes mortelles. Ainsi écrit-il (Böcking vol. I. p. 72, l. 29-34 ; Münch, vol. II, p. 231-232) « Aber des Siben Tödtlichen wunden halb, die Hans von Hutten, von uns, und derselben fünff zuruck empfangen sol haben, darzu sagen wir, das es der siben tödtlichen wunden halb auch erlogen ist, Sunder hat er über ain, oder uff das höchst zwu tödtlich wunden nit, gehabt, wie die wahrhait und bewyslich ist. Daz er aber sunst etlich ander unachtbar wunden, und dieselben ainstails zuruck empfangen hab, Mag war syn, und hat sich nach gelegenhait des handlung und malstat, also zugetragen und erhaischen ». [↑](#footnote-ref-7)
8. . Selon les témoignages, le duc aurait passé une courroie autour du cou du jeune Hans, et l’aurait attachée au pommeau de son épée plantée en terre, suggérant ainsi, symboliquement, le supplice de la pendaison, qui était réservé aux traîtres. Le bois gravé qui illustrait l’édition des ***Orationes*** montre le duc agenouillé à côté du mort en train d’enrouler une lanière autour de la poignée de l’épée. Hutten semble dire ici que le jeune Hans fut pendu au pommeau de l’épée alors qu’il respirait encore (***expirantem***). [↑](#footnote-ref-8)
9. . La déploration de Hutten, en hexamètres, se trouve dans le 3° vol. de l’édition de Böcking, *Opera omnia* …, sous le titre « Ulrichi De Hutten Equitis Germani In Miserabilem Ioannis De Hutten Gentilis Sui Interitum Deploratio. [A. 1515.] » et est (sera) traduite sur ce même site des *Prima Elementa*. [↑](#footnote-ref-9)
10. . « Cujus tam insignis hoc scelere contemptus est quaesitus »: la formule réapparaît, presque identique, dans l’***Oratio prima***, [§104e] : « Vale, nobilis equitum ordo, cujus tam insignis ex me despectus est quaesitus. Voir la traduction de l’***Oratio prima*** sur ce site des *Prima Elementa*. [↑](#footnote-ref-10)
11. . **Parricida, ae, m :** peut-désigner le meurtrier aussi bien que le meurtre. [↑](#footnote-ref-11)
12. **. Praeter spem acceptus.** L’empereur Maximilien avait favorisé l’accession du tout jeune (11 ans) Ulrich VI au pouvoir, après la destitution de son oncle Eberhardt par les états du duché de Würtemberg, et il lui avait confié par la suite plusieurs commandements militaires ; sa nièce, Sabine de Bavière, était devenue l’épouse du duc Ulrich : il n’est donc pas très étonnant que Maximilien ne se détourne pas de celui qu’il a officiellement soutenu. Strauss souligne, en conclusion du Ch. V, que, sur ses vieux jours, l’empereur Maximilien reconnaissait avec amertume s’être laissé tromper par la duplicité du duc. [↑](#footnote-ref-12)
13. . Böcking note : **Francia** = Frankenland, Franconia. [↑](#footnote-ref-13)
14. . Böcking note : « **Tournier** » c.a.d : tournois. **Obnixus** (obnīsus), a, um : part. passé de ***obnitor*** ou adjectif : - 1 - qui s'appuie contre, qui s'appuie sur. - 2 - qui fait effort contre, qui lutte, qui résiste, qui tient bon, ferme, inébranlable, obstiné.

Voir Cornelius Nepos, *Chab*. 1,2 « Obnixo genu scuto » : le genou étant en appui sur le bouclier. (Gaffiot). **Hastis obnixis : litt. armés de lances inébranlables ou avec un a**blatif absolu : leurs lances se tenant fermes, étant inébranlables.

Voir également Virgile, ***Enéide***, XI, 610 – 613. « 11, 610 […] Fundunt simul undique tela // crebra niuis ritu caelumque obtexitur umbra. // Continuo aduersis Tyrrhenus et acer Aconteus // **conixi incurrunt hastis** primique ruina // dant sonitum ingenti […] ▬ En même temps, de partout les traits pleuvent, // serrés comme flocons de neige, voilant le ciel de leur ombre./ Sans attendre, Tyrrhénus et le farouche Acontée, tendant leurs forces,// courent l'un contre l'autre, piques en avant. Ils sont les premiers // à s'écrouler avec un bruit assourdissant. [↑](#footnote-ref-14)
15. . **Perspectus, a, um :** part. passé de **perspicio :** examiné à fond, approfondi, médité, sondé ; reconnu, éprouvé, manifeste. [↑](#footnote-ref-15)
16. . **Nummum** : gén. pl. de **nummus** pièce de monnaie. (Traduit par **Goldgulden, par Münch**) [↑](#footnote-ref-16)
17. . **Insurgentes adversum se populares.**  Il s’agit de la révolte paysanne connue sous le nom de mouvement du **pauvre Conrad** (« Arme Konrad » / « arme Kunst ») qui commence en Souabe au printemps 1514, à la suite d’une augmentation d’impôts. Le duc d’abord obligé de céder, écrase ensuite brutalement les insurgés avec l’aide financière et militaire de ses voisins. Ce mouvement s’inscrit dans la lignée des conjurations du « **Bundschuh** » (1492-1517 ; littéralement unions du soulier à lacets, parce que leur emblème était un soulier comme en portaient les gens des campagnes et des villes (alors que les nobles portaient des bottes).

**Auctor** (au sens d’instigateur) est construit avec gérondif ou adjectif verbal chez Cicéron. [↑](#footnote-ref-17)
18. . **Virginem locare alicui** : dans cette expression, généralement, le sujet du verbe est le père de la jeune fille. En 1514, Hans épousa Ursula Thumb von Neuburg (1491(?) - 1551) qui était la fille de Konrad Thumb von Neuburg, (1465 (?)-1525) et de Margaretha son épouse. Konrad von Neuburg était l’un des personnages les plus importants à la cour de Würtemberg. Le duc avait créé pour lui la charge de maréchal héréditaire de la ville de Köngen et lui avait donné une maison à Stuttgart, puis un château à Stettehfels. Le duc Ulrich connaissait et fréquentait cette jeune fille depuis l’adolescence. [↑](#footnote-ref-18)
19. . **Hic** : Bad Ems, où Hutten prend les eaux et soigne, sans doute, la syphilis qui le ronge. [↑](#footnote-ref-19)
20. . **Böcking** ponctue bizarrement de deux points après **meritus**. [↑](#footnote-ref-20)
21. . **Eitelwolf von Stein** serait mort de la syphilis, selon Martin Treu, *Hutten, Die Schule des Tyrannen,* Leipzig, 1991 p. 301. [↑](#footnote-ref-21)
22. .**ALBERT DE HOHENZOLLERN (1490-1545) électeur de Mayence (1514-1545).** Auteur indirect de la Réforme, le prince Albert de Hohenzollern est le type même de l'évêque humaniste et mondain, plus soucieux de politique que de pastorale. Frère de l'Électeur de Brandebourg (*c-à-d.*  *Joachim de Brandebourg*), il devient, grâce à la politique dynastique qui vise à faire de Magdebourg un apanage des cadets, archevêque de ce siège, en 1513, et administrateur de Halberstadt. L'année suivante, il obtient en plus l'archevêché de Mayence, le plus prestigieux de l'Empire et, en 1518, le chapeau de cardinal. Pour obtenir la dispense d'un tel cumul, il doit emprunter trente mille florins chez les Fugger pour contribuer à la construction de Saint-Pierre de Rome, mais il reçoit la moitié de la recette des ventes d'indulgences dans l'Empire pour rembourser ses dettes. Or, c'est la vente de ces indulgences par le dominicain Johann Tetzel qui a incité Luther à afficher les quatre-vingt quinze thèses, geste qui est à l'origine de la Réforme. Peu hostile à celle-ci, Albert de Hohenzollern envisage de séculariser ses terres à l'image de son cousin, Albert de Prusse. Mais la guerre des Paysans l'éloigne de ces velléités réformatrices. Désormais, il tient une grande place dans les luttes politico-ecclésiastiques de l'Empire, plus par souci matériel d'obtenir une légation permanente que par intérêt théologique et pastoral. Il recherche un accord entre les deux confessions, seul capable de permettre une résistance efficace devant le danger turc. Mais les progrès de la Réforme l'incitent à se rapprocher de la curie et à faire appel aux Jésuites. Il est le type achevé du prince de la Renaissance, ami des humanistes, tels qu'Érasme et Hutten, et protecteur des peintres Dürer et Grünewald, dont les œuvres décorent les églises de Mayence et de Halle. *Bernard VOGLER, « Albert de Hohenzollern (1490-1545) - électeur de Mayence (1514-1545)  », Encyclopædia Univeralis [en ligne].*

Voir aussi ***Ulrich von Hutten, his life and times*,** de Friedrich David Strauss, traduit sur la deuxième édition allemande par Mrs. G. Strurge London, 1874, particulièrement les chapitres I à V. Après l’élection d’Albert de Brandenbourg comme Archevêque de Magdebourg, comme administrateur d’Halberstadt (en 1513) et Archevèque-Electeur de Mayence en 1541), Eitelwolf von Stein déploya ses efforts pour procurer à Ulrich von Hutten une fonction de juge pendant l’été et l’automne de 1514 ; il engagea Ulrich von Hutten à écrire le panégyrique d’Albert de Brandenbourg qui devait prendre officiellement ses fonctions d’Archevêque de Mayence, en novembre 1514. Ce poème plut et Albert fit don d’une bourse de deux cents ducats d’or ; il lui promit en outre une aide pour reprendre ses études en Italie ainsi qu’une fonction à sa cour quand il les aurait terminées, comme il le dit lui-même, *infra*, au paragraphe 24 (Strauss, p. 57-58). Est-ce à cela qu’il fait allusion ici comme au paragraphe 18 ?

Voir aussi l’article « Albert de Hohenzollern » dans *Contemporaries of Erasmus* (…)  par Peter G. Bietenholz, Thomas Brian Deutscher,Toronto, 2003. (*Extraits en ligne*) p. 184-186. [↑](#footnote-ref-22)
23. **.** Voir Jean-Christophe Saladin, *Lettres des hommes obscurs*, paris, 2004, article « Bonnes lettres » p. 691. « **Recta studia** » peut correspondre au concept de « **bonae litterae** », qui désigne « l’ensemble des lettres antiques et profanes dont l’étude avait été délaissée au profit de la logique aristotélicienne (que l’on nommait généralement dialectique) ». La lutte entre les enseignements de tendance scolastique et les études de tendance humaniste était alors très rude. La barbarie désigne dans ce genre de contexe le mauvais latin du moyen âge, souvent qualifié de « gothique », quand il ne désigne pas, de façon injuste, les méthode scolastiques. [↑](#footnote-ref-23)
24. . C**ommendare aliquid (aliquem) alicui :** confier qqch (qqn) à qqn. **▬ commendare aliquem alicui :** recommander qqn à qqn. [↑](#footnote-ref-24)
25. . **Philippe Beroald** (I, l’aîné ; 7 novembre 1453 – 17 juillet 1505) de Bologne. Il étudia avec Franscesco dal Pozzo et devint professeur de rhétorique et de poésie à Bologne en 1472. En 1476 il vint à Paris et ses lectures des auteurs classiques lui attirèrent une large audience et l’amitié de l’humaniste Robert Gaguin. Il revint à Bologne en 1479 où il demeura un professeur très estimé à l’université jusqu’à sa mort. Lecteur et écrivain prolifique, Béroald est connu pour une série de petits traités moraux, un discours sur les proverbes et surtout un impressionnant commentaire de *L’Ane d’or* d’Apulée, rempli de remarques philologiques mais aussi d’excursus sur les aspects littéraires historiques et artistiques de l’œuvre, un commentaire de Suétone et de nombreux poèmes en latin. Erasme le tenait en haute estime (Lettres 1347 ; 3032 ; 256) mais arriva en Italie trop tard pour le rencontrer. (Ne pas confondre avec Philipppe Béroald II, neveu du précédent, 1472-1518). (voir ***Contemporaries of Erasmus, p. 135***) [↑](#footnote-ref-25)
26. . **Eitelwolf von Stein** avait participé à la fondation de l’université de Frankfort-sur- Oder et rêvait de réformer le Gymnasium de Mayence (Strauss p. 10 et 55). [↑](#footnote-ref-26)
27. . **Suffuror, ari (tr) :** dérober furtivement (Plaute, *Truc*.).

**Ernst. H. J. Münch,** *Des teutschen Ritters Ulrich von Hutten auserlesene Werke […]*  p. 22 traduit « studiis nostris » comme un ablatif « Jetz habe ich dich, und will ein paar Stündschen meinen Amtsfachen stehlen. » ▬ (*littéralement* ) « Je t’ai là maintenant, et je veux bien voler quelques petites heures à mes occupations ».

**Strauss** traduit « **studiis nostris** » comme un datif. « Komm, ich will ein paar Stunden für unseren Studien stehlen » (Edition allemande vol. I p. 109) ce qui est rendu dans la version anglaise p. 58 par « Come, il will snatch a few hours for ours studies ». ***Ulrich von Hutten, his life and times*,** de Friedrich David Strauss, traduit sur la deuxième édition allemande par Mrs. G.Strurge London, 1874. [↑](#footnote-ref-27)
28. . **Eitelwolf von Stein** avait engagé Ulrich von Hutten à écrire un *Panégyrique* pour l’entrée en charge d’Albert de Brandenbourg, qui venait prendre officiellement ses fonctions d’Archevêque de Mayence, en novembre 1514. Ce poème plut et Albert fit don à Hutten d’une bourse de deux cents ducats d’or ; il lui promit en outre une aide pour reprendre ses études en Italie ainsi qu’une fonction à sa cour quand il les aurait terminées (Strauss, p. 57-58). [↑](#footnote-ref-28)
29. **Quiescere** se construit ici avec l’ablatif de séparation, **amore.** Tite Live construit dans ce cas avec ab + ablatif. [↑](#footnote-ref-29)
30. **.**  **Uxorum** : Eitelwolf fut-il marié ? Plusieurs fois ? **Uxorum** désigne-t-il ses maîtresses ? En latin classique « **Uxoriosus** » n’est pas un compliment. [↑](#footnote-ref-30)
31. . **Hermann von dem Busch.** (1468-1534). De naissance noble, d’abord élève au collège de Deventer il fréquenta presque toutes les universités allemandes, comme on le faisait volontiers à l’époque. En 1502 il enseigna la rhétorique et la poésie à l’université de Wittemberg. Il fut reçu Bachelier en droit en 1503 à l’université de Leipzig, dont il fut expulsé en même temps que son collègue Rhagius Aesticampius en 1511. Il étudia à Rome puis à Bologne sous la direction de Philippe Beroald l’ancien jusqu’en 1491. Il voyagea jusqu’en Angleterre où il fréquenta l’humaniste John Colet. Il fut ami de Hutten et soutint ardemment la cause de Reuchlin, à Cologne où il s’opposa fortement à Ortwin Gratius, professeur de théologie. Il se rapprocha du parti luthérien, après la parution des *Lettres des hommes obscurs*. Ce fut un poète de grand renom. (Voir ***Contemporaries or Erasmus***). [↑](#footnote-ref-31)
32. . « **Nam quae ipse bene fecisset, ineundae amicitiae occasione fecisse** ». Eitelwolf espère que Hutten en agissant bien à son égard l’a fait lui aussi dans l’intention de faire naître ( ou alimenter) l’amitié de son mentor à son égard. [↑](#footnote-ref-32)
33. **. Mutianus Rufus (**Conrad Muth 1472- 1526**) ;** lui aussi élève au collège de Deventer, il y fut condisciple d’Erasme. En 1486 il s’inscrivit à l’université d’Erfurt, où il suivit l’enseignement de Conrad Celtis. Il poursuivit ses études en Italie. Lui aussi fut élève de Philippe Béroald et d’Urceus Codrus, à Bologne, où il obtint son doctorat de droit canonique en 1502. Il devint chanoine de Gotha et y mena une vie sans histoire, entouré d’humanistes célèbres. Ses œuvres ne nous sont pas parvenues. Il soutint activement la cause de Reuchlin, et participa certainement à l’aventure des *Lettres*. (J.-C. Saladin, édition des *Lettres des hommes obscurs*, Belles lettres, 2004, index p. 729. [↑](#footnote-ref-33)
34. . **Publius Vigilantius (1485 – 12 jllt 1512),** professeur**,** poète**,**  philosophe, doyen de l’université de Francfort sur Oder ; auteur de nombreuses œuvres poétiques, il publia un *Eloge de la Marche* qu’on trouve conservé avec celui que Hutten avait rédigé en 1506.

**Voir *Poets Laureate in the Holy Roman Empire : A Bio-bibliographical ..., Volume1 ,*** voir p 101-102. Publius Vigilantius Bacillarius Axungia, poeta laureatus, serait Gregorius Arvinianus, ou Georgius Schmerlin ; premier professeur d’éloquence et de poésie à Frankfort-sur-Oder, professeur de philosophie aussi, il mourut assassiné par des brigands en Souabe, sur la route de l’Italie où il voulait aller apprendre le grec correctement pour pouvoir l’enseigner à son retour.
▬ http://books.google.fr/books?id=B1ujbUq3NOcC&dq=Publius+Vigilantius,&hl=fr&source=gbs\_navlinks\_s ▬

Voir aussi (pour une bonne partie des noms cités dans cette lettre) : **Biographie universelle ancienne et moderne ou histoire par ordre alphabétique, de la vie privée et publique de tous les hommes qui se sont distingués par leurs écrits, leurs actions, leurs talents** Michaud ; chez Michaud frères, 1827, p. 463. [↑](#footnote-ref-34)
35. . **Helius Eobanus Hessus** (1488-1540. Böcking note que les *Héroïdes chrétiennnes* ont été publiées à Leipzig, à l’été 1514. Voir *Contemporaries of Erasmus* (…)  par Peter G. Bietenholz, Thomas Brian Deutscher,Toronto, 2003. (*Extraits en ligne*), p. 434-435. [↑](#footnote-ref-35)
36. . **Bohuslaus Hassensteinius.** Bohuslav Hasišteinský z Lobkovic (1462-1510).  Chancelier de Bohême, évêque d'Olmuz (1492), humaniste, poète et bibliophile, il laissa de nombreuses lettres et de nombreux poèmes en latin. [↑](#footnote-ref-36)
37. . **Capnio**. **Reuchlin (**né à Pforzeim en **1455 -** mort à Tübingen en **1522).** Hélléniste et juriste renommé, il avait hellénisé son nom en ***Capnio*** (interprétant son nom comme un diminutif de **Rauch** la fumée, qui se dit en grec Kapnos). Intéressé par la langue hébraïque et les « livres des juifs » il déclencha involontairement une polémique avec les théologiens et dominicains de Cologne, en soutenant que les livres des Juifs ne nuisaient pas à la religion chrétienne et que le Talmud pourrait même aider les Chrétiens à comprendre la Bible. L’affaire alla jusque Rome et Reuchlin, acquitté une première fois, fut ensuite condamné puis réhabilité après sa mort. Une présentation exhaustive et vivante de l’affaire Reuchlin se lira dans l’édition de Jean-Christophe Saladin, *Lettres des hommes obscurs*, Paris, 2004. [↑](#footnote-ref-37)
38. . Présentation d’Erasme extraite du site Renaissance-France.org. ( http://www.renaissance-france.org/rabelais/pages/erasme.html).

**ERASME** est le premier grand intellectuel de dimension européenne et fut la personnalisation de toutes les aspirations spirituelles les plus profondes de son siècle. Il est le premier véritable penseur écrivain vivant de son œuvre et de son savoir, dont la renommée et l'importance dans le combat des idées a préfiguré celle des philosophes des Lumières Diderot ou Rousseau, et surtout Voltaire, qui vinrent seulement deux cents ans plus tard. S'il fallait trouver une correspondance au vingtième siècle, on irait la chercher du côté de Sartre (pour son savoir encyclopédique, sa précision philosophique, et son engagement) et de Camus (pour sa sensibilité humaniste et sa rigueur morale). Mais c'est sur le triple terrain de la théologie, de l'érudition et du politique qu'Erasme intervient avec force dans son époque. Il combat l'intolérance religieuse, il s'élève contre les conflits , et il prône le retour aux textes des anciens et à la Bible dépouillés de ses scories. Ses critiques envers les excès de l'Eglise ont une influence énorme. Il a sur la vie en général des idées novatrices, particulièrement dans le domaine de l'éducation.

**L'indépendance comme ethique.**

NULLI CONCEDO , ne vouloir appartenir à personne et être un homme pour soi-même ("HOMO PRO SE "). Voilà quelles sont les devises d'ERASME. Là se trouve sans doute l'origine profonde du différent qui existera plus tard entre le "prince des lettres françaises", c'est à dire Guillaume BUDE, et le Pape de l'Humanisme Européen. ERASME est un solitaire, penchant plutôt vers des amitiés amoureuses masculines, et refusant toute compromission sur son indépendance d'esprit et donc avec le Pouvoir, quel qu'il soit. Ses ennemis sont les théologiens dogmatiques de l'époque, dont en France le plus mordant est Noel BEDA, le syndic du collège de Théologie de la Sorbonne, qui rêve de le faire passer en jugement pour hérésie, et doit se contenter de mettre ses ouvrages à l'index. BEDA reproche à ERASME “ son ignorance crasse de la théologie et de la philosophie”. Erasme et Lefèvre d’Etaples (premier traducteur français de la BIBLE) sont qualifiés par BEDA d' “ Ariens, sabelliens, eunoméens, donatistes, blasphémateurs, impies, immoraux". Fort heureusement, Erasme, a su tisser un réseau d' admirateurs et de correspondants dans l'Europe entière, dont certains sont infiltrés jusqu'au sein même de l'institution théologique parisienne. Cela lui évitera de tomber dans les filets de Beda, et l' « Hercule de la Sorbonne » devra se contenter d'envoyer sur le bûcher son traducteur français, Louis de BERQUIN, un gentilhomme ami du Roi François 1er.

**L'ere des intellectuels.**

Voyageur infatigable se rendant de Hollande en Angleterre, d'Allemagne en Italie, Erasme est reçu partout comme le représentant d'une nouvelle ère : celle de ces intellectuels munis du pouvoir fantastique d'être publiés et lus partout en Europe. Ces hommes font l'opinion. Celle des élites, en tous cas. L'imprimerie est leur arme, et l'Antiquité leur inspiratrice. Erasme laisse une oeuvre considérable : des milliers de pages écrites en Latin, et une impressionnane correspondance, qui fit de son vivant l'orgueil de ceux à qui les lettres étaient destinées. Certains ouvrages, comme LES ADAGES ou L'ELOGE DE LA FOLIE sont encore publiés de nos jours.

B**iographie : la jeunesse d'Erasme.**

Desiderius ERASMUS, naît à Rotterdam aux alentours de 1467. Il est l'enfant naturel d'un moine copiste, ou d'un prêtre prénommé Gérard, et de Marguerite, la fille d'un médecin. Il a un frère, dont il ne dira que peu de choses. C'est en 1476 qu'il entre à l'école à GOUDA. L'année suivante il part pour Utrecht. En 1478 le jeune Desiderius rejoint l'école des Frères de la Vie Commune. Il y fait la connaissance d' Agricola, un humaniste "lumineux", dont la rencontre va être déterminante pour son orientation future. Sa mère meurt de la Peste en 1483. Il est de retour à Gouda, et son père meurt aussi. Ses tuteurs l'envoient dans une école "médiocre" à Bar-Le-Duc où, dit-il, il "perdra son temps". Il est de retour à Gouda. On destine les deux enfants à la vie monacale. Le jeune Desiderius est le seul à se révolter, contrairement à son frère, plus soumis. Mais il finit cependant par céder, ayant découvert la richesse de la bibliothèque des moines de Steyn. [↑](#footnote-ref-38)
39. **Circumferebat**. Dans le ***Cicéronianus (1528),*** Erasme utilise le même verbe pour décrire la vénération que Nosopon porte à son idole, Cicéron. Il promène toujours sur lui un camée de Cicéron, comme Eitelwolf emporte partout avec lui une page d’Erasme. Faut-il y voir une allusion ?

Erasme, ***Cicéronianus (1528)***, [16,122] « ***Nosoponus***  Non tantum in larario museoque, uerum et in omnibus ostiis imaginem illius habeo belle depictam, quam et gemmis insculptam **circumfero**, ne unquam non obuersetur animo. [123] Nec aliud simulacrum in somnis occurrit praeterquam Ciceronis ». « **16,122] *Nosoponus***  Dans ma chapelle et dans mon cabinet de travail, j’ai un portrait de Lui, bien sûr, mais j’en ai fait peindre aussi de fort beaux sur toutes les portes de la maison, et j’en emporte un partout avec moi, gravé en camée, pour qu’il n’y ait pas un seul instant où mon esprit ne soit occupé de Lui. Et dans mes songes nulle image ne se présente à moi que celle de Cicéron ! » [↑](#footnote-ref-39)
40. . Voir *Contemporaries of Erasmus*, article Hutten, dont je donne un aperçu : « Lors de leur première rencontre, Hutten demanda à Erasme ce qu’il pensait de son *Triomphe de Capnion* (*Spongia*, ASD IX-1). C’était en août 1514, à Mayence où Erasme, en route pour Bâle, avait fait halte et y avait rencontré Reuchlin, Herman Busch et Hutten (*Ep*. 300). Une seconde rencontre eut lieu à Frankfort sur le Main en Avril 1515 (*Opera*, I, 43-44). Ces deux rencontres marquent le début d’une alliance contre les ennemis des langues et de la bonne littérature (ASD IX- 202) ». [↑](#footnote-ref-40)
41. . **Politioris litteraturae assertores.**  Voir Jean-Christophe Saladin, *Lettres des hommes obscurs*, paris, 2004, article « Bonnes lettres » p. 691. « Recta studia » peut correspondre au concept de « **bonae litterae** », qui désigne, comme le précise M. Saladin « l’ensemble des lettres antiques et profanes dont l’étude avait été délaissée au profit de la logique aristotélicienne (que l’on nommait généralement dialectique) ». On les nommait aussi « politiores litterae » / « politiora studia » ou plus humaines « humaniores litterae » / « humaniora studia ». Celui qui s’en réclamait, s’affirmait de ce fait comme un « moderniste » ou en d’autres termes, comme un « poète » et s’exposait sciemment au mépris des théologiens scolastiques ». [↑](#footnote-ref-41)
42. **. « Alterum hoc armorum genus appellantem** ».  **Appello, āre (tr.) :** - aborder qqn, adresser la parole à, engager à ; invoquer comme appui, comme témoin ; se pourvoir, faire appel (t. de droit) ; sommer, réclamer, engager, solliciter; citer en justice, attaquer en justice. - d - nommer, déclarer, citer, proclamer. - e – prononcer ‖ **- te sapientem appellant :** on te donne le nom de sage ; **‖**  - **appellare aliquem :** faire appel à qqn, s'adresser à qqn, mentionner qqn. ; **‖ rem appellare** : réclamer qqch. L’expression pourrait peut-être aussi signifier : « il appelait les livres une autre sorte d’armes », ce que préfère d’ailleurs Münch. Mais **hoc,** neutre singulier, au lieu de **hos**, pour reprendre **libris,** ne s’explique pas bien dans ce cas. Dans le § 40 Eitelwolf souligne son appartenance aux deux ordres, nobiliaire et intellectuel, comme le fait d’une autre façon cette phrase-ci. [↑](#footnote-ref-42)
43. . **Lucain.** Des œuvres de Lucain il ne reste quela *Pharsale,* traitant de la guerre civile entre César et Pompée. Il s’agit sans doute de catalogues de sentences tirées de la *Pharsale* et de discours extraits de l’œuvre. Voir http://www.compitum.fr/publications/1752-olivier-devillers-et-sylvie-franchet-desperey-lucain-en-debat-rhetorique-poetique-et-histoire. [↑](#footnote-ref-43)
44. **. Joachim de Brandebourg** est le frère d’Albert, Archevèque de Mayence. [↑](#footnote-ref-44)
45. **.** L’opposition **doctus / doctor** constitue le grief principal des parents de Ulrich von Hutten à son égard. Ils lui reprochent d’être revenu d’Italie **doctus** sans être **doctor**, c’est-à-dire sans le titre de docteur en droit. Le poème *Nemo* et la lettre à Crotus Rubianus, qui lui sert de préface, exposent en détail ce grief et la rancœur qui en résulte pour les deux parties. L’implication de Ulrich dans la défense de sa famille contre le duc de Würtemberg, ses **Orationes** et ses prises de position, furent pour beaucoup, selon les érudits, dans leur réconciliation. [↑](#footnote-ref-45)
46. . **Crotus Rubianus,** dont le nom véritable était Johann Jäger naquit à Dornheim, en Thuringe. De huit ans plus âgé que Hutten il fut son ami et en quelque sorte son mentor dès ses premiers pas à l’université. Il fut, sans doute, avec Ulrich von Hutten, l’un des auteurs des *Lettres obscures*, écrites pour discréditer le théologien de Cologne Ortwin Gratius et défendre Reuchlin (Capnion) contre les attaques des Dominicains de cette ville et de l’inquisiteur Hochstraten. Si l’on en croit D. Fr. Strauss (p. 196), sa lutte incessante contre « l’obscurantisme » a aussi pris la forme d’un dialogue (resté anonyme) qui porte sur le « Débat de la piété et de la superstition ». Voir Strauss (éd. anglaise) p. 15 et *Contemporaries of Erasme* à l’article Crotus Rubianus.

**Oblīquus** (oblīcus), a, um : - 1 - qui est de côté, qui va de côté, oblique, de biais, de travers; courbé, sinueux. - 2 - indirect (en parl. de parenté). - 3 - dirigé de côté. - 4 - qui regarde de travers, jaloux, envieux, **hostile**. - 5 - oblique (en parl. du discours), détourné, (discours) indirect. [↑](#footnote-ref-46)
47. . Les **Frères prêcheurs** (Dominicains) qui répandaient un catholicisme populaire et élémentaire, étaient les alliés et les propagateurs d’une certaine forme d’ «obscurantisme », dont Rome se servait autant pour lutter contre les idées modernes que pour faire vendre les indulgences. Voir à ce propos dans ***La Renaissance décentrée : actes du colloque de Genève*, 28-29 septembre 2006**  publié par Frédéric Tinguely, l’article de Patricia Eichel-Lojkine p. 119 et suivantes, consacré à la satire des *Lettres obscures*, qui fait le point sur l’affaire Reuchlin et son environnement idéologique. |http://books.google.fr/books?id=Vza85ffZSCoC&dq=les+fr%C3%A8res+pr%C3%AAcheurs++reuchlin&hl=fr&source=gbs\_navlinks\_s | [↑](#footnote-ref-47)
48. . **« Explorant adversa viros »** c’est l’adversité qui éprouve l’homme. Voir Silius Italicus, *Guerres puniques,* livre IV, 604. « 604 explorant aduersa uiros, perque aspera duro // 605 nititur ad laudem uirtus interrita cliuo ». « C'est l'adversité qui éprouve l'homme; et le courage intrépide marche à la gloire par le chemin escarpé des travaux et des épreuves ».

Tacite dit au contraire : « Secundae res animos explorant » Tacite H, 1, 15. [↑](#footnote-ref-48)
49. **.** **Dicebat etiam frequenter, temporis statum, posteritatis famam spectari convenire :** *littéralement →*  il convenait que l’état du temps présent soit considéré comme la renommée du futur.Münch, qui ne met pas de virgules, traduit : « Die Gegenwart soll beständig das Urtheil des Nachwelt vor Augen haben » ▬ « Le présent doit avoir sans cesse le jugement de la postérité devant les yeux ». **‖** **Deplorare temporum statum,** *Suet. Cæs. 20* **:** déplorer le malheur des temps. [↑](#footnote-ref-49)